

Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS

D'après Albert Cohen

Outil pédagogique

4 > 6^{ème}

D'après *Ô Vous, Frères humains* d'Albert Cohen, paru aux éditions Gallimard - Mise en scène : Jonathan Fox - Avec Bernard Cogniaux - Scénographie : Sarah Brunori - Création lumières : Gaetan van den Berg - Assistanat à la mise en scène : Chléa Bormans - Régie : Nicolas Francq

Une coproduction du théâtre Le Public et Le Vilar en collaboration avec la Cie du Chaos. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Direction du théâtre et le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge via Beside.

Durée : +/- 1H30

je 13.11 - 19h00
ve 14.11 - 20h00
sa 15.11 - 19h00

ma 18.11 - 20h00
me 19.11 - 20h00
je 20.11 - 19h00
ve 21.11 - 20h00
sa 22.11 - 19h00

lu 24.11 - 20h00
ma 25.11 - 20h00
me 26.11 - 20h00
je 27.11 - 13h30
je 27.11 - 19h00
ve 28.11 - 20h00

13 > 28.11.2025
Théâtre Blocry



Il y a des textes qui peuvent nous aider à vivre. Ô Vous, Frères humains en fait partie.
Bernard Cogniaux

Le spectacle

Le jour de ses dix ans, en 1905, Albert Cohen se fait traiter de « sale youpin » par un marchand ambulant. Ce jour-là, il découvre simultanément qu'il est juif et que cette différence fait de lui un paria. Plus de 65 ans plus tard, il tire de cette expérience marquante *Ô Vous, Frères humains*. Dans le style généreux et poétique qu'on lui connaît, l'auteur de *Belle du Seigneur* dénonce l'absurdité et la violence destructrice de toutes les discriminations. Il nous rappelle que notre temps sur terre est compté et que nous ne devons pas le gaspiller à haïr nos semblables.

Une version précédente du spectacle créée au Rideau de Bruxelles avait reçu le prix de la critique « meilleur seul sens scène » en 2000. Bernard Cogniaux et Jonathan Fox remettent en scène ce texte qui reste d'une grande actualité dans le monde d'aujourd'hui.

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant ou après d'être spectateurs et spectatrices.

Ce document renvoie également à des activités ciblées de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Quelques suggestions sont faites pour prolonger la rencontre artistique au retour du spectacle. Les propositions sont donc structurées en 2 parties, *50 minutes auparavant* et *50 minutes après coup*, pour vous encourager à prendre ce temps avec vos élèves autour de leur sortie théâtrale. Elles sont à choisir, à combiner pour construire votre période, selon votre temps réel disponible, votre classe, vos affinités.

50 min. auparavant

Au fil des temps

Proposer simplement aux élèves, à partir des informations ci-dessous, de griffonner une ligne du temps simple de 1861 à aujourd'hui. Les encourager ensuite à y ajouter des événements qui à leur connaissance figureraient pertinemment sur cette ligne.

Ô vous, frères humains, est un texte qui raconte un événement qui s'est déroulé il y a plus d'un siècle.

Le jour de ses dix ans, en 1905, Albert Cohen³ se fait pour la première fois de sa vie traiter de « sale youpin⁴ » par un marchand ambulant. Il découvre l'antisémitisme en même temps qu'il prend conscience du fait qu'il est juif, que ses parents le sont, et que cette différence fait de lui, sans que rien ne le justifie, un paria.

Suite à cet événement, au cours de l'errance dans les rues de Marseille, ville où il a débarqué à l'âge de cinq ans avec ses parents qui fuyaient l'île grecque de Corfou suite aux pogroms de 1861, il passe par le désespoir, la révolte, la résignation, la peur, l'incompréhension, l'abattement.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

³ 1895-1981

⁴ Youpin est un terme raciste et antisémite de la langue française apparu au XIX^e siècle et désignant de manière injurieuse un individu juif.

Cet évènement a été raconté dans un livre écrit il y a un peu plus d'un demi-siècle.

De cette expérience traumatisante, soixante-sept ans plus tard, en 1972, Albert Cohen écrit un récit mêlé de réflexions sur la fragilité de la vie, sur l'antisémitisme et sur l'absurdité de la haine de nos semblables.

Le spectacle a été créé il y a un quart de siècle et les artistes le remettent en scène aujourd'hui, parce que il y a dans ce texte une idée simple et fragile, qui tient en une phrase qu'il est sans doute nécessaire de dire et de redire, et de redire encore :

Puisqu'il semble si difficile, voir impossible, de nous aimer les uns et les unes les autres, bornons-nous, nous « pauvres humains », dont la vie est si fragile, à ne plus nous haïr.

Les élèves entendront un texte qui appelle avec bon sens les humains à ne plus se haïr, elles et eux dont l'existence est si fragile. Cette dernière phrase encadrée peut également être une première porte d'entrée à l'introduction du spectacle, **la faire énoncer par un·e élève, et écouter ce qu'elle évoque aux autres.**

À vous, un partage de valeurs

Le texte s'adresse de temps en temps directement au lecteur, et dans le spectacle, le comédien s'adresse très souvent aux spectateurs et spectatrices. Le titre est d'ailleurs une adresse à l'humanité « Ô vous », et on peut sans doute le rattacher au poème *La Ballade des Pendus* de François Villon⁵, qui commence par « frères humains » et qui fait appel à la miséricorde. Cette notion de fraternité est présente à plusieurs reprises dans le texte : nous sommes tous et toutes frères (et sœurs) puisque nous sommes égaux et égales face à la mort, notre condition d'êtres humains nous est commune et nous ne devrions jamais l'oublier.

Partager ce récit en public renforce sa pertinence. C'est à nous que Albert Cohen raconte ce douloureux souvenir d'enfance du jour où il a découvert la haine. C'est à nous qu'il demande, dans un vocatif vibrant (« Ô vous ») de cesser de prétendre à l'amour du prochain, dont nous sommes de toute manière incapables, et de nous borner à ne pas haïr. Porter cette parole à la scène, l'adresser à un public, communauté d'un soir formée le temps de la représentation, donne une vibration et fait résonner ce texte qui contre, d'une magnifique manière, la spirale de la violence.

Dans ce spectacle, la place du comédien est celle d'un porte-parole de l'auteur. Seul en scène, dans une scénographie dépouillée, il dira les mots écrits par Albert Cohen, sans devenir l'auteur écrivant dans sa chambre, sans jouer l'enfant de dix ans errant la nuit dans les rues de Marseille. La théâtralité naîtra de la présence du public, de l'écho du récit et des images qui se formeront dans son imaginaire.

⁵ **François Villon**, né en 1431 (peut-être à Paris) et mort après 1463, est un poète français de la fin du Moyen Âge.

Albert Cohen a souhaité nous partager un message intemporel de fraternité et d'égalité. Bernard Cogniaux, en scène, donne une résonance à son message aujourd'hui, face au public.

Avant de découvrir la note d'intention de l'artiste, **poser aux élèves la question** : *Si vous aviez l'opportunité d'exprimer des valeurs, un message en scène devant un public. Quel serait le message qui vous tient à cœur de partager ? Qu'est-ce qui vous touche aujourd'hui dans vos vies ? Qu'est-ce qui vous révolte ? Si vous aviez la parole, ce serait pour dénoncer ou défendre quoi ?*

Ces questions sont énoncées simplement pour ouvrir une fenêtre de réflexion, ou pourraient mener à un travail d'écriture ou d'oralité plus conséquent, comme par exemple l'écriture d'une note d'intention d'un spectacle seul·e en scène.

Ensuite, **faire lire à un·e ou plusieurs élèves à voix haute la note d'intention de Bernard Cogniaux. Définir ou contextualiser les termes incompris** : Antisémitisme, racisme, xénophobie, emphatique, sarcastique, érudit, prosaïque.

Avoir une brève discussion ouverte sur ce que cette note d'intention évoque aux jeunes, ce qu'ils et elles en retiennent, ce à quoi ils et elles s'attendent comme spectacle...

S'attarder sur le dernier paragraphe :

La parole de Albert Cohen, écrite en 1972 et racontant un évènement arrivé en 1905, est capitale aujourd'hui encore, aujourd'hui à nouveau. Elle nous aide à ne pas céder aux discours haineux et de plus en plus décomplexés et violents, qui s'intensifient à travers le monde, et divisent la société en groupes antagonistes. Et nous savons que les discours de haine et de violence sont dangereux car annonciateurs d'actes de haine et de violence, qu'ils justifient anticipativement.

Interroger les jeunes. *Pourquoi cette parole est essentielle aujourd'hui ? Selon vous, quels sont ces discours haineux qui existent aujourd'hui autour de vous ? Résistez-vous ? Y parvenez-vous ? Comment ?*⁶

Un style d'écriture, à entendre

Albert Cohen est un auteur qui a un style très personnel. Une écriture très riche qui se développe souvent en longues phrases sinueuses, riches en adjectifs, mêlant les mots les plus courants avec d'autres qui nous renvoient au dictionnaire. Il n'évite pas non plus les redites, et il en est conscient. Dans un de ses écrits⁷, il note lui-même ceci :

« Tout cela je l'ai déjà dit mais je le redis ici car cela m'importe. Et pourquoi ne redirais-je pas ce qui m'importe ? Je ne me préoccupe pas d'art, ni de sobriété, ni d'élégance. Je ne me préoccupe que de ma vérité, de cette vérité précieuse, toujours la même, toujours nouvelle

⁶ Pour aller plus loin : RÉSISTER de Salomé Saqué, Payot - 2024

⁷ Journal - 1978

en mon cœur et digne d'être redite et redite. Et ce qui m'importe, ce qui est vrai et capital, pourquoi ne pas inlassablement le redire ? »

Peut-être éprouvait-il le besoin de se répéter parce qu'il avait le sentiment de ne pas être écouté, et que ses contemporains ne comprenaient pas l'absurdité de la haine et de la violence ?

Faire lire à haute voix par un·e élève le début du texte, en annexe 2. Faire retentir les mots d'Albert Cohen en classe éveillera les élèves quant au style d'écriture à entendre, cela leur évitera une trop grande surprise.

Pour aller plus loin, vous trouverez en annexe 3 le début du texte publié, écrit par Albert Cohen en 1972, **observer que les mots de l'auteur ont été conservés, mais que le texte a été délibérément coupé pour son adaptation à la scène.**

50 min. après coup

Vous l'avez découvert, le texte d'Albert Cohen est un long et superbe plaidoyer, intelligent et sensible contre le racisme et la discrimination. C'est au travers de l'antisémitisme que Albert Cohen a fait, à dix ans, la découverte de l'exclusion, lui qui était un petit garçon émigré, arrivé à Marseille avec ses parents à l'âge de cinq ans. Le texte est le récit de ce moment traumatisant, et, au travers ce récit très personnel, Albert Cohen dénonce la haine et les communautarismes destructeurs. C'est également ce que le spectacle entend dénoncer : toutes les formes de rejet de l'autre.

Après coup, nous ne doutons pas que la force du texte pourra être support à de nombreuses discussions, débats, réflexions. Le spectacle pourrait également être déclencheur d'un **exercice d'écriture de plaidoyer** comme vous en avez l'habitude d'en proposer aux élèves du cycle supérieur.

L'antisémitisme aujourd'hui

Les deux points suivants sont issus d'un dossier pédagogique par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Il vous donne des informations sur le contexte historique de l'œuvre si vous souhaitez pousser les réflexions plus loin avec les élèves autour des questions de l'antisémitisme.

Le contexte de publication et de réception de l'œuvre face au négationnisme

À sa parution en 1972, le livre d'Albert Cohen connaît un succès vif auprès d'un large public. Il est particulièrement bien reçu dans les milieux catholiques. Pour quelles raisons Albert Cohen décide-t-il de prendre la plume vers 1970 pour raviver un souvenir d'enfance douloureux remontant à soixante-cinq ans en arrière ? L'auteur livre quelques clés de réponse dans son livre.

Il évoque d'abord l'approche de la mort et la volonté de livrer un testament humaniste appelant ses « frères en la mort » à rejeter la haine de l'autre.

Un second élément plus circonstanciel est mentionné par l'auteur :

« De cette immense folie des singes savants, de cette incroyable folie je n'en reviens pas et n'en finis pas de n'en pas revenir. [...] tout en jouant à aimer leur prochain, ils continuent à haïr, et déjà sur les murs d'Aix-en-Provence, en l'an de grâce mil neuf cent soixante-dix, ont

été inscrites ces nobles paroles Que crève la charogne juive et revienne l'heureux temps du génocide ! Ô amour du prochain. »

Cet évènement est documenté dans le journal *Le Monde* par deux entrefilets datés de février 1970, relatifs à la découverte de graffitis antisémites (« Le sang juif doit couler », « Hitler avait raison » et « Juifs ! un jour reviendra ») à Aix-en-Provence sur les murs de l'Institut d'Études politiques et du Mémorial des victimes de la Résistance. La réaction du conseil municipal de la ville, retranscrite dans *Le Monde* du 25 février 1970, dénonce « une atteinte intolérable aux droits imprescriptibles de la liberté et de l'humanité et une renaissance dangereuse du racisme », sans faire référence explicitement au caractère antisémite des insultes découvertes. L'ouvrage d'Albert Cohen s'inscrit donc dans un climat de résurgence du négationnisme en France, qui, après une période de reflux dans les années 1950 et 1960, revient sur le devant de la scène avec les publications du négationniste Robert Faurisson à partir du milieu des années 1970. L'année de la publication d'*Ô vous, frères humains*, paraît également *La France de Vichy*, de l'historien américain Robert Paxton. Ce livre marque un tournant dans la prise de conscience des crimes antisémites commis par le régime de Vichy en mettant à bas le « mythe résistancialiste » (Henry Rousso) d'une France unanimement résistante pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce climat favorise la prise de plume d'écrivains revenant sur la phénoménologie de l'exclusion antisémite. Alain Finkielkraut en dresse quelques années plus tard le portrait dans *Le Juif imaginaire* (1980). L'extrait qui suit fait directement écho à *Ô vous, frères humains* :

« Cette anecdote, vous la connaissez déjà. Sous d'innombrables variantes, elle vous a été racontée par une multitude d'écrivains. C'est l'histoire pathétique et édifiante d'un enfant arraché à l'innocence et né au judaïsme sous les espèces de l'injure ou, mieux, de la malédiction. Je voudrais, moi, dire et méditer l'expérience inverse : celle d'un enfant, d'un adolescent non seulement fier mais heureux d'être juif, et qui s'est demandé, peu à peu, s'il n'y avait pas de la mauvaise foi à vivre sa singularité et son exil dans la jubilation. »

Le contexte de publication et de réception de l'œuvre face au négationnisme

« [...] c'est une sale race, c'est tous des espions vendus à l'Allemagne, voyez Dreyfus, c'est tous des traîtres, c'est tous des salauds, sont mauvais comme la gale, des sangsues du pauvre monde, ça roule sur l'or et ça fume de gros cigares pendant que nous on se met la ceinture, pas vrai, messieurs dames ? »

L'action initiale d'*Ô vous, frères humains* se situe à Marseille, le 16 août 1905, le jour des dix ans d'Albert Cohen.

La France vit alors les derniers soubresauts de l'affaire Dreyfus. Cette machination judiciario-politique a débuté en octobre 1894 avec l'arrestation du capitaine Alfred Dreyfus (1859-1934), suspecté à tort par le renseignement français d'avoir transmis des informations secrètes à l'Allemagne. Après deux procès (décembre 1894 et août- septembre 1899) aboutissant chacun à une condamnation du capitaine, la séquence qui s'ouvre en septembre 1899 est celle de la « troisième affaire Dreyfus » selon la formule de l'historien Philippe Oriol. Malgré la nouvelle condamnation à dix ans de réclusion criminelle de Dreyfus à l'issue du procès de Rennes (été 1899), le climat politique est désormais à la recherche de l'apaisement : le président de la République Émile Loubet, dreyfusard convaincu, gracie Alfred Dreyfus le 19 septembre 1899. En avril 1903, quelques mois après la mort d'Émile Zola (29 septembre 1902) qui avait ardemment milité en faveur de Dreyfus, s'ouvre l'enquête personnelle du général André, ministre de la Guerre. Elle prélude à celle menée par la Cour de cassation qui

aboutit en 1906 à la réhabilitation judiciaire du capitaine et à sa réintégration dans l'armée. Dreyfus reçoit la Légion d'honneur le 12 juillet 1906.

Supports pédagogiques pour la lutte contre l'antisémitisme

Des supports pédagogiques ont été publiés par l'ODIHR (Office for Democratic Institutions and Human Rights) en 2019, dans le cadre de l'OSCE, pour soutenir le personnel enseignant.

Chaque support pédagogique contient des éléments théoriques (ou "contexte"), des stratégies pédagogiques, des propositions d'activités et de réponses en situation, et des ressources additionnelles.

Les supports sont traduits en français et téléchargeables gratuitement sur le site de l'OSCE (Organization for Security and Co-operation in Europe).

Les thématiques des supports sont :

1. Améliorer les connaissances sur les Juifs et le judaïsme
2. Vaincre les préjugés inconscients
3. Combattre les stéréotypes et les préjugés antisémites
4. Réfuter les théories du complot
5. Faire connaître l'antisémitisme en enseignant la Shoah
6. Combattre la négation, la distorsion et la banalisation de la Shoah
7. L'antisémitisme et le récit de la mémoire nationale
8. Faire face aux actes antisémites
9. Faire face à l'antisémitisme en ligne
10. L'antisémitisme et la situation au Moyen-Orient

Téléchargements

L'ensemble des supports, traduits et à télécharger gratuitement, se retrouvent sur cette [page](#).

Quelques citations, matières à débat

C'est pour tenir ma promesse à l'enfant de dix ans que morosement j'écris ces pages sans espoir. Car je sais que les hommes ne pleureront pas après m'avoir lus et qu'ils ne m'aimeront pas plus qu'avant. Au contraire, ils trouveront mon histoire assez antipathique et certains feront de l'ironie. Je les connais, je connais l'espèce et je sais que le vieux souhaite l'attend toujours sur les terribles murs, le vieux souhaite de mort.

Pardoner de véritable pardon, c'est savoir que l'offenseur est mon frère en la mort, un futur agonisant qui connaîtra les horreurs de la vallée des épouvantements, et déjà il mérite pitié et tendresse de pitié, et il a tous les droits sur moi, augustes droits de son malheur à venir, malheur certain, et alors comment ne pas lui pardonner ?

Dites, vous, antisémites, haisseurs que j'ose soudain appeler frères humains, fils de bonnes mères et frères en nos mères, antisémites mes frères, êtes-vous vraiment heureux de haïr et fiers d'être méchants ? Est-ce là vraiment le but que vous avez assigné à votre pauvre courte vie ?

Ô vous, frères humains et futurs cadavres, ayez pitié les uns des autres, pitié de vos frères en la mort.

Si ce livre pouvait changer un seul haisseur, mon frère en la mort, je n'aurais pas écrit en vain, n'est-ce pas Maman, mon effrayée.

Débat philosophique

Les points précédents fourmillent déjà de questions philosophiques. Le spectacle se prête donc particulièrement à débattre, pour faire écho au quotidien, aux pensées, idéaux et émotions des jeunes.

La philosophie, c'est se poser des questions. Les jeunes auront l'opportunité de s'en poser au retour du spectacle. **Leur proposer, par sous-groupes, d'émettre une question au ressort philosophique.**

Activité 2 : Collecter des questions, de la fiche pédagogique 17 : Le débat philosophique. Issue de notre outil transversal, Accompagner les premières sorties au théâtre.

Ensuite, **entamer un débat démocratique et philosophique, ou se contenter d'avoir encouragé les élèves à simplement se poser des questions.**

Les questions émises par les sous-groupes pourraient aussi être redistribuées à d'autres sous-groupes, pour y mener de petits débats philos ? La prise de parole est alors facilitée pour certain-es.

Si vous encouragez vos élèves à lire le texte d'Albert Cohen, plusieurs pistes de lecture sont intelligemment proposées dans le dossier pédagogique réalisé autour de la version d'Ô vous, frères humains dessinée par Luz. Disponible sur le web [ici](#).

ANNEXE 1

Note d'intention de Bernard Cogniaux

Il y a des textes qui peuvent nous aider à vivre.

Ô vous, frères humains en fait partie.

Un texte, triste, féroce, sarcastique et douloureux, mais pas désespéré.

Il nous dit combien l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie et toutes formes d'exclusion idéologique d'une communauté sont des aberrations monstrueuses, dévastatrices, absurdes, et criminelles. La haine n'a jamais produit que de la haine et du malheur.

Il nous dit aussi que, puisque, manifestement, nous sommes incapables d'aimer notre prochain, il faudrait nous borner à ne pas le haïr. Nos vies sont si courtes et la mort inéluctable si proche, que nous devrions, au nom de notre mortalité commune, au nom de la fugacité de nos existences, consacrer notre temps à autre chose qu'à haïr.

Alors vivons, tout à la fois conscient·es de notre fragilité et émerveillé·es de notre existence, goutons nos bonheurs, parfois naïfs et enfantins et écartons, tant que faire se peut, le malheur.

Ce qui peut paraître une pensée simpliste (mais qui ne l'est visiblement pas puisque ne pas se laisser aller à haïr est une chose difficile, et surtout à une époque qui incite à la haine et le fait avec des moyens de plus en plus intrusifs) trouve toute sa force de persuasion dans le style si particulier d'Albert Cohen, tour à tour lyrique, emphatique, sarcastique, féroce, tendre, érudit ou prosaïque. Des phrases qui se déploient, tournoient, nous envoutent et, soudain, nous frappent au cœur.

La parole de Albert Cohen, écrite en 1972 et racontant un évènement arrivé en 1905, est capitale aujourd'hui encore, aujourd'hui à nouveau. Elle nous aide à ne pas céder aux discours haineux et de plus en plus décomplexés et violents, qui s'intensifient à travers le monde, et divisent la société en groupes antagonistes. Et nous savons que les discours de haine et de violence sont dangereux car annonciateurs d'actes de haine et de violence, qu'ils justifient anticipativement.

ANNEXE 2

Extrait du texte - début du spectacle

Page blanche, ma consolation, mon amie intime lorsque je rentre du méchant dehors qui me saigne chaque jour sans qu'ils s'en doutent, je veux ce soir te raconter et me raconter dans le silence une histoire hélas vraie de mon enfance. Oui, un souvenir d'enfance que je veux raconter à cet homme qui me regarde dans cette glace que je regarde.

Mais il ne s'agit ni du jour où l'on coupa les boucles d'un mignon petit capitaliste, ni de quelque convenable amourette avec une fillette de bonne et rentée famille, ni d'une vieille bonne si dévouée et depuis quarante ans dans la famille, les bourgeois adorent ça, et leurs yeux illuminés d'idéal s'attendrissent de confort charmé, et parce qu'ils raffolent de pratiquer leur amour du prochain, amour qui n'engage à rien, à rien qu'à sourire, ils sourient beaucoup à cette esclave et prochaine, fort aimée mais peu payée, à chaque ordre donné lui sourient saintement, lui montrent leur squelette de bouche, lui adressent un message dentaire d'amour du prochain, ce qui ne coûte pas cher et les épanouit et dilate de perfection morale. Il ne s'agit pas non plus d'une dînette chez une riche grand-mère bourrue et par conséquent proclamée cœur d'or, les bourgeois adorent servilement ça, et ils passent tout aux vieilles générales tyranniques et sourdes qui donnent des ordres en tapant le plancher avec leur canne, ils leur passent tout si elles ont une grande propriété avec des chênes séculaires et beaucoup de domestiques, et de ces vieilles teignes ils disent toujours qu'elles sont très bonnes au fond, et ils les chérissent abjectement, de même qu'ils chérissent la reine d'Angleterre lorsque, à la télévision, elle embrasse la petite fille au bouquet, ils adorent ça, et de nouveau ils s'attendrissent basement d'amour et de sécurité ravie, et ils sourient à cette chère reine encore en place, lui sourient servilement, sourient à la stabilité, sourient à l'ordre, garant de leurs possessions, et parce qu'ils sont pleins d'âme, avec un tas de suppléments d'icelle, ils adorent aussi la vie intérieure et ils sont friands de valeurs spirituelles non moins que de valeurs honorablement cotées en Bourse. Il ne s'agit pas non plus de quelque confortable mésaventure capitaliste genre chute dans l'étang de Bon-Papa, ni d'une question primesautière de jeune rejeton de famille spiritualiste et cossue, une question de l'espèce Mère chérie, dites-moi, Dieu aime-t-il les domestiques autant que nous qui sommes de la bonne société ?

Non, il s'agit d'un souvenir d'enfance juive, il s'agit du jour où j'eus dix ans. Antisémites, préparez-vous à savourer le malheur d'un petit enfant, vous qui mourrez bientôt et que votre agonie si proche n'empêche pas de haïr.

Ô rictus faussement souriants, ô mon amour déçu.

ANNEXE 3

Extrait - début du livre d'Albert Cohen

Page blanche, ma consolation, mon amie intime lorsque je rentre du méchant dehors qui me saigne chaque jour sans qu'ils s'en doutent, je veux ce soir te raconter et me raconter dans le silence une histoire hélas vraie de mon enfance. Toi, fidèle plume d'or que je veux qu'on enterre avec moi, dresse ici un fugace mémorial peu drôle. Oui, un souvenir d'enfance que je veux raconter à cet homme qui me regarde dans cette glace que je regarde.

Mais il ne s'agit ni du jour où l'on coupa les boucles d'un mignon petit capitaliste, ni de quelque convenable amourette avec une fillette de bonne et rentée famille, ni d'une vieille bonne si dévouée et depuis quarante ans dans la famille, les bourgeois adorent ça, et leurs yeux illuminés d'idéal s'attendrissent de confort charmé, et parce qu'ils raffolent de pratiquer leur amour du prochain, amour qui n'engage à rien, à rien qu'à sourire, ils sourient beaucoup à cette esclave et prochaine, fort aimée mais peu payée, à chaque ordre donné lui sourient saintement, lui montrent leur squelette de bouche, lui adressent un message dentaire d'amour du prochain, ce qui ne coûte pas cher et les épanouit et dilate de perfection morale. Il ne s'agit pas non plus d'une dînette chez une riche grand-mère bourruée et par conséquent proclamée cœur d'or, les bourgeois adorent servilement ça, et ils passent tout aux vieilles générales tyranniques et sourdes qui donnent des ordres en tapant le plancher avec leur canne, ils leur passent tout si elles ont une grande propriété avec des chênes séculaires et beaucoup de domestiques, et de ces vieilles teignes ils disent toujours qu'elles sont très bonnes au fond, et ils les chérissent abjectement, de même qu'ils chérissent la reine d'Angle- terre lorsque, à la télévision, elle embrasse la petite fille au bouquet, ils adorent ça, et de nouveau ils s'attendrissent basement d'amour et de sécurité ravie, et ils sourient à cette chère reine encore en place, lui sourient servilement, sourient à la stabilité, sourient à l'ordre, garant de leurs possessions, et parce qu'ils sont pleins d'âme, avec un tas de suppléments d'icelle, ils adorent aussi la vie intérieure et ils sont friands de valeurs spirituelles non moins que de valeurs honorablement cotées en Bourse. Il ne s'agit pas non plus de quelque confortable mésaventure capitaliste genre chute dans l'étang de Bon-Papa, ni d'une question primesautière de jeune rejeton de famille spiritualiste et cossue, une question de l'espèce Mère chérie, dites-moi, Dieu aime-t-il les domestiques autant que nous qui sommes de la bonne société ?

Non, il s'agit d'un souvenir d'enfance juive, il s'agit du jour où j'eus dix ans. Antisémites, préparez-vous à savourer le malheur d'un petit enfant, vous qui mourrez bientôt et que votre agonie si proche n'empêche pas de haïr. Ô rictus faussement souriants de mes juives douleurs. Ô tristesse de cet homme dans la glace que je regarde.

Ô rictus faussement souriants, ô mon amour déçu. Car j'aime, et lorsque je vois en son landau un bébé aimablement m'offrir son sourire édenté, angélique sourire tout en gencives, ô mon chéri, cette tentation de prendre sa mignonne main, de me pencher sur cette main neuve et tendrement la baiser, plusieurs fois la baiser, plusieurs fois la presser contre mes yeux, car il m'émeut et je l'aime, mais aussitôt cette hantise qu'il ne sera pas toujours un doux bébé inoffensif, et qu'en lui dangereusement veille et déjà se prépare un adulte à canines, un velu antisémite, un hâisseur qui ne me sourira plus. Ô pauvres rictus juifs, ô las et résignés haussements d'épaules, petites morts de nos âmes.